

## Ensemble au service de la formation intégrale de la personne



Session organisée par le AEP, le SGE et le SNCC  
avec le concours du CCFD

### Pastorale & Solidarité :

propositions d'activités ou projet d'éducation ?

\*

Exposé du vendredi 11 mai 2012

#### Plan de l'intervention

- I - Contexte, enjeux et problématique de la journée
- II - Vocabulaire de base du projet d'animation
- III - La méthodologie du projet
- IV - Approche théologique du projet d'animation pastorale

# **I - CONTEXTE, ENJEUX ET PROBLÉMATIQUE DE LA JOURNÉE**

## **Ségolaine Moog. AEP-SNEJV**

---

### **I-1. Une conviction : la solidarité n'est pas une matière à option**

Il n'est pas question d'avoir le choix entre être solidaire ou non, éduquer les jeunes à la solidarité ou non.

- La solidarité est un état, un fait : comme un maillon est solidaire des maillons adjacents.
- C'est aussi une attitude : c'est la décision et les actions qui nous rendent par notre volonté, solidaires en actes de ceux auxquels nous sommes rattachés.

#### **► *Au nom du CHRIST***

- En pastorale et en éducation, nous cherchons à conduire les jeunes vers un état de responsabilité et de maturité au nom du Christ.
- La solidarité est relation, lien conscient, structuré, volontaire, parfois problématique entre les êtres.
- Celui qui nous y conduit, nous y porte, c'est le Christ. C'est en son nom, que nous la recevons, que nous la transmettons.

#### **► *Pour le CHRIST***

- Solidaire de l'état et de la nature du Christ.
- Eduquer à une attitude, à une décision, à l'engagement d'une liberté...

#### **► *Par le CHRIST***

- La relation qui nous lie à nos frères naît de la filiation que le Christ nous invite à vivre et qui nous conduit vers le Père.
- Par le Christ nous sommes frères de nos contemporains par ce que nous partageons le même Père.

### **I-2. Une vocation sacrée**

L'éducation à la solidarité est une vocation sacrée... devenir soi-même : notre nature et notre être profond.

#### **► *Reconnaissance et dignité des jeunes***

Ils sont déjà aptes, capables et dignes.

#### **► *Rendre les jeunes acteurs***

Cela repose sur la foi que nous avons en eux et qui nous dépasse. Confier des responsabilités à des jeunes, faire naître des opportunités, les fait grandir.

- Ils sont légitimes dans leurs expressions, leurs cris, leurs rêves, leurs aspirations...
- Ils sont les premiers acteurs auprès de leurs copains, les premiers missionnaires des jeunes...

#### **► *être des adultes témoins et garants de leurs paroles, de leurs actes.***

- Ambassadeurs des jeunes auprès des adultes,
- Garant du cadre, ...jardin un peu à l'anglaise, il doit y avoir un jardinier, ...S'ils ont beaucoup d'aptitudes, ils ont peu confiance en eux. Ils ont besoin d'un encadrant qui les encourage et qui invite à la fidélité dans le temps.

### **I-3. L'évangélisation : est une mission confiée**

La solidarité s'inscrit dans la mission de l'Eglise

➤ ***Annoncer***

Annoncer un Dieu qui se donne, sans condition, à tous et à chacun par des paroles et par des actes

➤ ***Célébrer***

Célébrer le salut : des rites, des actes, qui disent ce qu'ils font et qui produisent ce qu'ils disent...

➤ ***Servir***

Servir la vie des hommes, la vie reçue de Dieu, la vie donnée pour chacun...

***... Un dialogue fécond***

Le dialogue entre ses 3 pôles, en mouvement.

Comme le funambule sur son fil : dès qu'il s'arrête, il tombe, c'est dans le mouvement qu'il trouve son équilibre et qu'il peut avancer...

Il faut toujours maintenir les conditions du dialogue pour maintenir l'équilibre.

### **I-4. Propositions d'activités ou projet d'éducation ?**

En guise de transition et d'annonce des trois parties qui suivent :

***Du sens***

Entendons-nous bien ? Définir les mots, les concepts, établir un vocabulaire commun.

***De la méthode***

Et concrètement ? Quelles mécaniques ? Qu'est-ce que ça produit ?

***Et encore du sens***

A la grâce de Dieu ! S'inscrire d'un projet plus large qui nous dépasse et nous transcende.

## II - VOCABULAIRE DE BASE DU PROJET D'ANIMATION

Pierre Robitaille. Sgec

---

### Introduction

- La nécessité de préciser le vocabulaire correspond au besoin de se créer une culture commune pour éviter les discussions stériles faute de précision dans les termes utilisés et, par ailleurs, d'outiller notre réflexion et notre action.
- Parlant dans cette journée de la démarche de projet dans une dimension collective, c'est trois termes du domaine psychosociologique que nous avons retenus : Animation, Projet et Équipe.

### II-1. Animation

Ce terme est appliqué à bien des champs de la vie quotidienne ce qui lui donne lieu à des représentations diverses selon le domaine : animation socio-culturelle, animation culturelle, animation commerciale, animation institutionnelle, animation d'un groupe restreint... Il en reste pas moins que l'étymologie reste de rigueur dans tous les cas : Animer revoie à trois termes : âme, souffle, esprit. En quelque sorte animer, c'est donner vie.

Pour appuyer ce lien entre animation et vie, deux remarques peuvent y contribuer :

- La fin de la vie rend justement synonyme ces trois termes puisque l'on trouve les trois expressions équivalentes : « Rendre l'âme », « Pousser son dernier souffle », « Rendre l'esprit » (cf. Jn 19,30).
- Les termes associés à animation dans les textes sont par exemple : *vivacité, force, chaleur, éclat...*

On repérera deux niveaux d'animation dans notre domaine :

- Dans un sens restreint, c'est l'animation d'un groupe présent devant l'animateur
- Dans un sens plus large, c'est l'animation d'un établissement, d'une aumônerie, d'un service diocésain ou d'un mouvement ... Cette animation s'appuie sur diverses modalités, telles que l'animation de petits groupes ou de rassemblements, l'accompagnement, le conseil, l'information, l'élaboration et la diffusion de dossiers, l'évaluation...

En transition, on peut préciser qu'animer, c'est vouloir apporter un plus de vie, de dynamisme à la vie quotidienne. Mais pour nous cette animation n'a pas pour seul but de mettre de l'ambiance, encore moins de vendre quelque chose, mais elle désire faire croître en humanité les jeunes qui nous sont confiés.

### II-2. Projet

#### ► *Mission et Projet*

Deux termes à distinguer :

- **Mission** : charge donnée à quelqu'un ou à un groupe d'accomplir quelque chose. Dans une logique de mission tout est d'égale importance.
- **Projet** : expression d'une volonté d'aller dans un sens donné, choisi. Le projet implique la détermination de priorités.

Mais ces termes qui s'opposent sur le plan conceptuel sont à articuler dans la pratique. Le projet élaboré dans le cadre d'une mission permet :

- de redonner *sens* à l'action quotidienne par une mise en relief des diverses tâches à accomplir ;
- d'accroître l'*efficacité* par une synchronisation des énergies ;
- de renforcer la *motivation* et le *dynamisme* par une appropriation de la mission.

#### ► *Les deux dimensions du concept de projet*

Les représentations du mot *projet* peuvent se regrouper selon deux grands axes :

- **La visée.** C'est l'intention exprimée de faire quelque chose dans le futur. Traduit par les termes comme *utopie, finalité, souhaits, grandes orientations...*, le projet c'est, de ce point de vue, d'abord une intention, une visée, affirmant de façon quelque peu indéterminée, des valeurs que l'on souhaite mettre en acte (actualisation).
- **La pré-vision.** Détail ordonné de ce que l'on entend faire ultérieurement. Traduit par les termes *construction, chantier, plan d'action, objectif...*, le projet c'est, dans ce sens, la traduction stratégique et opératoire d'une telle visée. Le projet est alors la préfiguration la plus précise possible de ce qu'on anticipe.

Un projet opérationnel va donc devoir articuler ces deux dimensions. S'il oublie l'aspect prévisionnel, il correspond à un projet velléitaire, petit nuage qui flotte sans impact sur la réalité. S'il oublie les visées, il devient projet technocratique, impersonnel, dans lequel les objectifs gouvernent aveuglément sans que l'on sache où ils nous mènent.

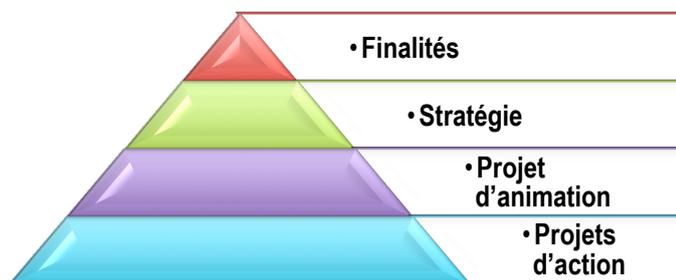
### ► **Les quatre niveaux**

Dans la réalité d'une démarche importante, comme en éducation (scolaire et pastorale), cela va donner lieu à quatre niveaux à définir :

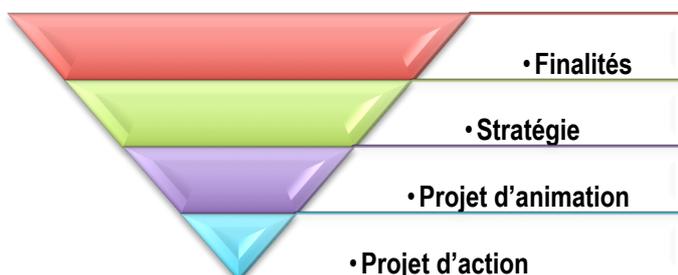
- Les **finalités** qui correspondent au sens dans lequel les acteurs souhaitent aller et qui précisent le système de valeurs auquel ils se réfèrent.
- Le **niveau stratégique** qui correspond à l'horizon collectif que ces acteurs se donnent. Il s'agit ici de but à moyen terme (orientations à 3 à 5 ans) qui traduit en actions globales et concrètes les finalités.
- **Projet d'animation** qui articule pour un domaine précis les objectifs à atteindre à court terme et les situe dans les finalités poursuivies et le niveau stratégique défini.
- **Projet d'action** qui concrétise par une action donnée le projet d'animation et permet pour une part plus ou moins grande de le réaliser.

Deux schémas complémentaires peuvent être proposés :

- Selon le déploiement des finalités et des orientations en actions diverses :



- Selon le degré de précision que cela nécessite et le champ d'action visé :



## II-3. Équipe

Pour qu'il y ait équipe, il faut :

### **1. Un projet opérationnel**

C'est le fait de viser ensemble un objectif commun à atteindre qui fonde l'équipe. L'équipe naît, vit et meurt avec la naissance, le développement, l'abandon d'un projet.

Une équipe éducative, une équipe pédagogique ou une équipe d'animation... n'existe pas en soi. Le leurre, c'est de croire que de mettre les gens *par équipe* suffit pour qu'existe une vie *d'équipe*.

### **2. Une répartition précise des rôles**

Pour mener à bien ce projet, les rôles des participants doivent être différenciés, tout en gardant une certaine souplesse pour s'adapter aux diverses situations rencontrées. Dans une équipe, chacun doit pouvoir dire son rôle, connaître le rôle des coéquipiers, la marge de liberté qu'il a à assumer en fonction du projet. C'est dire que l'équipe est forcément de taille restreinte.

### **3. Une animation efficiente**

Une des responsabilités à assumer dans le groupe, c'est l'animation qui a pour fonction de veiller à la performance du groupe par rapport aux objectifs et au projet, et au climat nécessaire pour permettre cette efficacité de l'équipe.

Si dans tout groupe, il y a des phénomènes de leader, ici il s'agit d'animateur, c'est-à-dire quelqu'un dont la responsabilité et l'autorité est reconnue par le groupe. Son rôle n'est pas tant de produire, que de faciliter le travail de l'équipe et de réguler le vécu.

### **4. Un engagement et des compétences**

L'équipe nécessite une activité dans laquelle la personne dans toutes ses dimensions est engagée (intellectuelle, affective, sociale, morale, physique). Cela signifie qu'il existe dans l'équipe des compétences réelles et, en tenant compte du deuxième point, diversifiées.

### **5. Des responsabilités individuelles et collectives**

L'équipe étant centrée sur le changement, des décisions sont à prendre non seulement par l'animateur, mais également par chacun des participants, en fonction de son rôle, et en sachant que chacune de ces décisions va influencer sur le sort de tous. C'est dire la solidarité d'un tel fonctionnement, la responsabilité de chacun.

L'équipe nécessite aussi des décisions collectives, en particulier sur les orientations communes. Il est important de différencier l'unanimité sur les finalités qui est nécessaire à ce niveau, de l'uniformité dans la mise en œuvre qu'il convient d'éviter.

### **6. Une nécessaire communication**

La marge de manœuvre laissée à chacun pour que l'équipe puisse réaliser son projet, entraîne une nécessaire communication, non seulement informelle, mais également instituée pour que tous les participants aient les informations utiles : temps de coordination, de régulation, d'écriture des textes de référence... Cela permet également de créer une "culture commune" et d'évoluer ensemble.

# III - LA MÉTHODOLOGIE DU PROJET

## Stéphane Duclos. Ccfp

---

### Introduction

Pourquoi appliquer la méthodologie de projet ?

- C'est la mode.
- Cela fait sérieux.

Une même méthode pour des finalités différentes.

### III-1 Les étapes d'un projet ou le cycle de vie du projet

- La phase préparatoire
- La phase de réalisation
- La phase de fin du projet

### III-21 La phase préparatoire

- Bien définir qui passe la commande et qui réalise la commande (un dialogue entre les deux est souvent possible).
- Clairement identifier les membres de l'équipe qui va mettre en œuvre la commande.
- Et nommer le projet...
- Construire un diagnostic
  - . Qui ? (quels publics, quel nombre ?)
  - . Quoi ? (quel type d'action ?)
  - . Où ? (quel lieu ?)
  - . Quand ? (calendrier et temps disponible)
  - . Comment ? (moyens matériels et financiers, techniques d'animation etc.)

### III-22 De la phase préparatoire à la phase de réalisation

- Définir des objectifs
- Définir la finalité (= Visée)
- Définir les objectifs généraux (= Projet d'animation)
- Définir les objectifs opérationnels (= Actions). Un objectif opérationnel doit être SMART.

#### SMART

**Spécifique** : il est donc clairement exprimé à partir d'un verbe d'action (faire en sorte..., permettre à..., expliquer que..., illustrer l'affirmation..., etc.)

**Mesurable** : Il est exprimé de façon suffisamment claire pour que je puisse vérifier qu'il est bien réalisé. (L'illustration de mon propos est-elle éclairante pour le groupe, tout le groupe ou la moitié...)

**Atteignable** : Il est inutile de définir un objectif dont je sais que je n'ai pas les moyens de l'atteindre parce qu'il est trop général, totalement hors de mon champ de compétence, etc.

**Réaliste** : L'objectif « transformer la planète » en deux heures est louable mais totalement irréaliste...

**Temporellement défini** : Dans une animation, la gestion du temps est primordiale et doit être évalué. Par exemple, prévoir de présenter la relation de dépendance commerciale avec un jeu qui dure deux heures dans une animation qui ne dure qu'une heure est source d'insatisfaction et d'échec. La définition du temps nécessaire est donc à construire en harmonie avec le temps disponible.

### **III-23 La phase de réalisation**

- Je liste et organise les tâches à accomplir
- Je définis qui fait quoi
- Je planifie les actions dans le temps
- Je définis les lieux et les moyens des actions
- Je réalise et je tiens à jour les outils
- Je mobilise les moyens humains, matériels et financiers
- Je m'appuie sur ce que j'ai
- Je mobilise mes alliés et partenaires
- Je recherche ailleurs ce que je n'ai pas

Donc je communique sur mon projet.

### **III-24 La phase de la fin du projet**

- Je rassemble et archive les outils et documents utilisés
- J'évalue le projet, donc je recueille des données, je les analyse, je les synthétise :
- Pour chaque objectif :
  - . Qui ? L'évaluation est-elle faite par le public cible? Par l'équipe ?
  - . Quoi ? Les objectifs ont-ils été atteints ? Dans quelle mesure ?
  - . Comment ? Quelles formes d'évaluation ? Questionnaire ? En groupe ? À chaud ? À froid ?

### **En conclusion**

- Du bon sens avant tout
- Méthode et rigueur
- Ne faisons pas d'usine à gaz !

## **IV - APPROCHE THÉOLOGIQUE DU PROJET D'ANIMATION PASTORALE**

**Joseph Herveau. Sncc**

---

### **Introduction**

Dans la vie ordinaire, lorsque l'on parle de « projet », ou de « nos projets » on se réfère spontanément à **un ou des événements plus ou moins ponctuels**. Par exemple, pour un couple : un projet immobilier. On en distingue des **phases plus ou moins longues, pas toutes du même ordre** : le choix de la ville et du type de bien, l'obtention d'un éventuel crédit au meilleur taux, la prise en compte de délais et de procédures administratives, etc... Le couple en question se passerait bien, d'ailleurs, de certaines de ces phases, tant il a hâte d'habiter « sa » maison et tant certaines sont frustrantes et rébarbatives.

Autre exemple, pour un projet de voyage humanitaire construit avec des jeunes : Constitution de l'équipe, choix d'une destination et d'un partenariat, choix du projet, calendrier, et réalisation effective. Là encore, je connais bien des jeunes - finalement contents au moment de prendre l'avion - mais qui râlaient « sec » lorsqu'il fallait effectivement aller tondre des pelouses à une semaine d'un bac blanc.

Ces deux exemples ont en commun de **s'ordonner autour d'un objectif ou d'une finalité**. Et cette finalité se distingue des « moyens » qui la serviront et qui passent à un plan second. En somme, un objectif à atteindre et des moyens qui le servent.

Relire théologiquement la notion de « projet » aide à mieux voir **qu'en matière éducative et pastorale comme en bien d'autres matières il ne peut pas en être seulement ainsi**. Car, nous le verrons dans quelques instants, si nous nous référons au « projet de Dieu » tel que les premiers chapitres du Livre de la Genèse nous le présente, on peut dire à vues humaines (un peu courtes !) que ce projet « échoue » (ou semble échouer) dès le début, et ce, ni faute de « moyens » adéquats, ni faute de « finalité » claire, et encore moins d'un être « hautement qualifié » - puisqu'il s'agit de Dieu lui-même - pour « conduire » ce projet.

Mais revenons un peu en arrière : dans le projet immobilier dont nous parlions, nous savons bien que quelque soit sa capacité à mobiliser les forces du couple, l'achat d'un bien ne fera pas à lui tout seul la vie de ce couple et sa qualité. Ce projet lui même peut-être vu comme l'une des étapes seulement de ce qui est bien plus qu'un projet immobilier : **un projet de vie en commun**. Et voilà que l'achat de l'appartement ou de la maison, de « fin », d'objectif, devient « moyen ». Il change de statut.

Dans le projet humanitaire, nous savons bien que - au delà de la « belle expérience », se posera la question de l'après-projet.

D'un point de vue catéchétique, nous savons que là se situe d'ailleurs, l'un des principaux « soucis » des accompagnateurs qui conduisent vers les sacrements : **Et après le baptême ? Et après la communion ? Que se passe-t-il ? Il faudrait poser aussi la question en sens contraire : qu'y a-t-il « avant » ?** Là encore, entre fin et moyen, entre l'« objectif » et ce qui y conduit, la frontière est mobile.

En me référant - même trop rapidement - à l'histoire du salut dans son ensemble, je voudrais rappeler **qu'il y a toujours « plus grand » que le projet concret qui nous mobilise : ce qui nous fait agir, ce qui nous met en mouvement dans la vie**. Et de ce point de vue, « finalité » et « moyens » sont deux facettes indispensables d'une seule et même réalité **qui est le fruit de plus qu'elle-même, et qui produit aussi plus qu'elle-même**.

### **IV-1. Parcourir tout un chemin.**

► ***L'incarnation : un chemin commun pour Dieu et l'homme.***

Le TNOC - qu'il n'est plus utile de présenter ici - utilise abondamment l'expression « Chemin » et « Cheminement ». Il le fait à la fois pour caractériser « l'acte de croire » lui-même et la vie

chrétienne dans son ensemble :

- « *Il faut alors trouver un chemin possible pour grandir dans la foi et découvrir la richesse d'être chrétien* » (1.3)
- (la PA) « *travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite de l'intérêt* » (1.4)
- (les prêtres) « *doivent veiller à favoriser au sein de la communauté chrétienne l'accueil et l'accompagnement des personnes qui désirent connaître le Christ et cherchent un chemin possible pour vivre de sa vie* » (1.5)
- « *La pédagogie catéchistique n'est efficace que dans la mesure où la communauté chrétienne devient la référence concrète et exemplaire du cheminement de foi de chaque personne. Cela se produit si la communauté se propose comme la source, le lieu et le terme de la catéchèse* » (1.6, citant le DGC §158)
- « *Avec Jésus, Dieu adresse une parole définitive qui peut illuminer pour toujours le chemin de chacun des hommes : tous peuvent se découvrir aimés jusqu'à l'extrême, au plus intime de la vie.* » (2.2)

Je ne poursuis pas... Mais ce choix de vocabulaire n'est pas du au hasard, et il est des plus traditionnels dans l'Eglise. Jésus, dans l'Evangile de Jean, disait déjà à ses disciples :

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne va au Père sans passer par moi* » (Jn 14, 6). Il faut se souvenir de ce qui précède : « *pour aller où je vais, vous savez le chemin. Seigneur, lui dit Thomas, nous ne savons même pas où tu vas, comment connaîtrions-nous le chemin ?* ». **Nous retrouvons ici cette spécificité de la vie chrétienne, où rien n'est statique ni chosifiable, où moyens et fin se conjuguent, et se tissent, pour se dévoiler mutuellement.**

Jésus renvoie à lui-même comme chemin, et non comme fin. La fin, c'est le Père. Mais « *qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9) !

Car ce spécifique de la vie chrétienne est de relever d'un englobant plus vaste : la relation. **Ce qui se joue n'a de valeur « ultime » (plutôt que « dernière ») que dans l'ordre de la relation, de la mise en lien avec ce Fils qui est « un » avec son Père, pour que nous soyons « un » avec lui, en lui dans l'Esprit, dans le sein du Père. Dans cette réalité d'ordre relationnel, la finalité et le chemin qui y mènent ne font qu'un.**

### ➤ ***Serviteur, bien que maître.***

De cela, Jésus se fera le « serviteur ». C'est en épousant la posture du service (et non de la maîtrise) qu'il révèle qu'il est « Seigneur et maître ». Dans ce paradoxe apparent, que j'ai souvent commenté (donc je n'y reviens pas ici) il y a une interpellation forte au dessaisissement d'un « objectif » à atteindre comme finalité en soi. **Servir une relation, c'est servir ceux qui doivent être dans cette relation.** Nous sommes aux antipodes de certaines philosophies de l'Histoire en lesquelles des « *lendemain qui chantent* » peuvent justifier la négation des êtres.

C'est un réel défi et un point d'attention important que **de s'interroger en permanence sur la place de la personne et sur la place des protagonistes d'un projet quel qu'il soit, et qui plus est un projet de solidarité.** Cette place, comment chacun va-t-il la trouver, autrement que comme un simple « maillon » d'une chaîne ? Comment va-t-il trouver que quelque soit sa place, elle n'est pas périphérique et accessoire, mais centrale ? Qu'il est -selon le même paradoxe- le premier destinataire de ce qu'il prévoit pour d'autres ?

## **IV-2. Accompagner, s'accompagner, dans la durée**

Ainsi est-il nécessaire d'accompagner et de s'accompagner mutuellement, chacun selon son rôle. Et nous le savons, la place des adultes et celle des jeunes, celle des accompagnants et des accompagnés, n'est pas la même. « Témoins et garants », pour les premiers, nous disait Ségolaine il y a quelques instants. Mais témoins de quoi ? Ou en l'occurrence, témoins de qui ? Les deux mots consonnent avec la nécessité d'une certaine « authenticité », qui suppose de voir clair en soi, sur ses propres motivations. De trouver en soi -pour mieux le trouver en l'autre- « **ce qu'il y a de plus grand** » que le projet que j'accompagne: **les personnes** avec lesquelles je suis, celles que

j'accompagne, celles que je relie les unes aux autres dans le projet que je conduis.

► **Un temps et des temps pour chaque chose : des itinéraires de maturation.**

« Entrer dans l'expérience chrétienne fait parcourir tout un itinéraire. C'est lentement et progressivement que prend chair dans une existence le dynamisme que l'Eglise reçoit de Pâques. Sur ce chemin se produisent des avancées et des reculs, des arrêts et des recommencements, des traversées du désert et des pas en avant. « La catéchèse se présente ainsi comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Evangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi "selon la mesure du don du Christ" (Ep 4, 7) et les possibilités et les besoins de chacun »<sup>1</sup>. L'initiation est toujours un processus de maturation. » (TNOC, 2.3)

Lorsque le TNOC emploie l'expression « processus » ou « d'itinéraires de maturation » en parlant de l'Initiation chrétienne, il insiste lui aussi sur un point difficile à saisir en catéchèse : **ce qui est important n'est pas seulement cette « finalité » que nous visons trop souvent** (un baptême, une profession de foi, ou même un projet de solidarité qui donne le résultat escompté), **mais la qualité de ce qui est vécu au service d'une maturation lente et progressive dont le terme ne nous appartient pas**. En ce sens, et particulièrement en milieu scolaire où nous avons la chance d'accompagner au moins une décennie (si ce n'est plus !) de la vie d'un jeune, il est important de ne pas raisonner qu'en termes de « temps forts » ponctuels, ni même qu'en termes d'action communautaire (un temps fort pour tout l'établissement), mais bien en termes de maturation progressive qui intègre des « arrêts, recommencements, traversées du désert et pas en avant », au pas à pas du développement de la personne, dans un processus dont nous ne sommes ni la source, ni le terme, mais que nous servons de manière à la fois longue et provisoire.

► **Une transformation des accompagnés et des accompagnants.**

Ce type d'accompagnement ne peut pas nous laisser dans une attitude de surplomb, comme à l'extérieur de ce qui se joue. Lorsque j'étais dans l'EC, j'avais du mal à entendre, parfois, ces enseignants (qui étaient mes amis) dire à leurs élèves : « Vous savez, je ne suis pas là pour moi mais pour vous ! Ce que je vous enseigne, moi, je le sais déjà !!! ». J'avais envie de répondre : « Ce que tu enseignes, tu le sais peut-être. Mais comment l'enseigner, ce sont tes élèves qui, jour après jour, te le font mieux découvrir. » A plus forte raison dans un projet de solidarité ! **Je suis moi aussi destinataire de ce que j'ai pour mission de faire vivre à d'autres. C'est aussi une occasion pour moi de grandir en humanité. Et elle m'est donnée par ceux que j'accompagne, ou grâce à eux.**

### IV-3. Dessen de Dieu, Histoire du salut

► **Genèse : un « projet » divin, tissé avec la liberté de l'homme.**

Il est temps de revenir, pour conclure, au dessein de Dieu. Le projet divin est un projet de communion avec l'homme. Un projet « relationnel ». Ce projet semble échouer, à courte vue, avec le récit de la chute en Gn 3. Et quelle serait la cause de cet échec ? Le mensonge du serpent, mais surtout la liberté humaine. Dans le choix offert à l'homme par Dieu, il existe la possibilité du refus.

Mais à bien y regarder, ce n'est pas la liberté qui cause la chute, mais bien son « aliénation » par le mensonge du serpent ! J'en veux pour preuve le reste de l'histoire du salut, qui peut aussi se lire comme une histoire de libération : *des idoles, de l'esclavage, du péché, de l'égoïsme et de la mort*, bref, de tout ce qui nie la relation ou qui lui est contraire. Car la communion en Dieu, l'offre de partage de sa vie, a besoin de s'appuyer sur la liberté, comme d'ailleurs, toute relation authentique. Et cette libération véritable définitivement accomplie dans le Christ permet de relire la chute elle-même comme *felix culpa*.

---

<sup>1</sup> *Directoire général pour la catéchèse*, n° 143.

## ► Une (longue) Histoire de Salut.

Cette « longue » histoire du salut ne cesse de *construire de la liberté*, pour **culminer dans la « rencontre » définitivement scellée entre Dieu et l'homme : l'incarnation**. En elle, (j'y inclus la Passion comme *libre* offrande de soi au Père par le Christ), tout est non pas « réalisé », mais « accompli », comme à la synagogue de Nazareth. Et cet accomplissement n'est pas seulement un événement ponctuel, mais permanent, en devenir et en croissance pour chacun de nous. Nous retrouvons ici tout le vocabulaire du « déjà là/pas encore », le même qu'à la synagogue de Nazareth. C'est ce qui est en jeu, fondamentalement, dans nos projets de solidarité : une participation au salut, une libération de ce qui aliène, pour goûter aujourd'hui à cette surabondance de « relation » à laquelle nous sommes appelés, et pour laquelle - en lien avec l'Évangile de ce matin - nous avons été choisis:

*« Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.*

*Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge.*

*Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.*

*On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :*

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.*

*Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » (Lc 4, 14-21)*

## Conclusion :

A la racine, au cœur, et en finalité de tout projet de solidarité, il y a cette même dynamique en laquelle moyens et fins se confondent dans une lente découverte de soi comme « *être de relation* » qui fait grandir et libère. Y accompagner, c'est aussi y entrer davantage soi-même. C'est ne pas tout miser sur une performance visible et palpable qui prendrait le pas sur les personnes elles-mêmes, mais s'en dessaisir au profit d'autre chose, ou plus exactement, de quelqu'un d'autre, pour dire avec Paul : « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » ( 2 Tm 1, 12). C'est accueillir et participer à la vie même du Christ et par là, au salut. C'est accueillir véritablement son commandement : « *Comme je vous aimé, aimez-vous les uns les autres* ».

Nous sommes là au cœur de cette réalité relationnelle qu'est la foi :

- Foi en l'autre,
- Foi en Dieu, mais aussi et cette fois-ci de la part de Dieu :
- Foi en l'homme.